Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 13 (1986)
Heft: 4

Anhang: Nouvelles locales : Europe = Lokalnachrichten : Europa

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Nouvelles locales/Lokalnachrichten

Europe/Europa

Belgique/Belgien

Union Suisse de Bruxelles

Journée à Chimay et soirée médiévale

Si l'on n'est pas très en forme quelque dimanche matin et que l'on a rendez-vous avec l'Union Suisse partant en excursion, il ne faut surtout pas manquer cette rencontre, qui s'avère un excellent remède aux bobos. Dès les premiers contacts, le plaisir de se retrouver fait son effet, la bonne humeur communicative crée la détente et l'on se sent rapidement beaucoup mieux.

Ce matin-là, le temps était brumeux, permettant cependant d'espérer de la clarté.
Nous sommes partis en direction de Charleroi-Philippeville par les anciennes routes, ce qui offrit un paysage varié où alternaient maisons, villas, jardins, campagnes, sites historiques (Waterloo), magasins suburbains. Dans les filets aux dossiers des sièges du car, on apercevait quelques cartes Michelin nº4 emportées par ceux qui souhaitaient reconnaître un itinéraire annoncé gentiment vagabond.
Nous découvrîmes bientôt les barrages de l'Eau d'Heure. Une heureuse initiative nous amena dans un établissement spacieux et clair, en terrasse au bord du plan d'eau ensoleillé de Falemprise. On put se rafraîchir, prendre une boisson dont l'hydromel, brevage de nos ancêtres les Gaulois, évoquant un cidre au goût de miel, qui, dit-on, engendre la tendresse.
Après cet apéritif original, nous nous engageâmes par de jolis chemins peu fréquentés, à la recherche du lieu où l'on nous attendait pour déjeuner aux environs de Chimay. On entendit, dans l'autocar, des «ça valait le détour» sur un ton amusé, au sortir de tâtonnements qui nous conduisirent, bien à l'heure pourtant, à l'Auberge de Poteaupré.
Dans ce restaurant coquet et net, on nous servit un très bon repas composé, entre autres, de l'«escavêche» régionale (poisson en gelée surette). Nous étions dans l'effervescence de la «Blanche de Chimay» (bière), tout à la joie d'être ensemble à table et de bavarder à loisir. Avant de quitter, certains firent le «plein» du fromage local (rond, entier) vendu à un prix intéressant par les restaurateurs, souvenir savoureux qui ne fut pas regretté.
Quelques pas de digestion autour des étangs de Virelles nous firent entrevoir des possibilités de promenade pédestre.
Puis, ce fut la visite de la charmante cité de Chimay. Par les remparts, nous fûmes guidés, descendant et montant des escaliers de pierre, vers un lavoir vieux de plusieurs siècles, vestige émouvant de la peine que prenaient nos aînées pour obtenir un linge aussi blanc qu'avec Ariel concentré pour machine. Un arrêt devant la statue du chroniqueur Froissart et face au château habité par une princesse complétèrent cet aperçu de la ville, qui se termina dans le «Vieux Chimay» ou autre bistrot (jambon, fromage, pain du pays, re-«Blanche de Chimay» à l'honneur).

Chimay était en fête. Elle célébrait le 500e anniversaire de sa Principauté. Vers les 20 heures, nous nous sommes retrouvés dans le Parc du Château pour le «Tournoi de Chevalerie» organisé à cette occasion. Des cascadeurs français dans le rôle des chevaliers ainsi qu'une foule de personnages en costume allaient nous donner un spectacle intensément coloré et mouvementé. En retrait des barrières délimitant l'espace réservé aux combats, nous attendions, le cœur battant, une performance dont nous imaginions les risques. On se serait cru en plein Moyen-Age dans ce décor naturel isolé des éléments de la vie actuelle, hormis une paire de lunettes sur le nez d'un figurant d'époque ou un appareil photographique accroché au cou! Tout se passa très bien. Tant les «bons» que les «mauvais», Chevaliers de Rochefort ou de Fontaine, furent traînés sur le sol dans des chutes de cheval impressionnantes, et leurs armes (en bois léger) se brisèrent en temps opportun, tandis que les visières et les boucliers s'entrechoquaient. C'est dans l'admiration et la sympathie générales que nos héros furent vivement acclamés.

(Ajout de l'U.S.: En intermèdes, des lanceurs de drapeaux en formation firent d'impressionnantes démonstrations de leur talent n'ayant rien à envier à celui de nos vénérables spécialistes sur nos alpages.)
A l'issue de cette soirée hors série, nous reprîmes nos places dans

l'autocar et, par la fenêtre de celui-ci, on put remarquer, un instant, un «moine» relevant lestement sa bure jusqu'à la taille pour prendre sa clé de voiture dans une courte culotte blanche de tennis et rentrer à la maison avec sa femme! Le déguisement était terminé. Nous regagnâmes Bruxelles, en «ronronnant», par l'autoroute. Ainsi s'achevait une journée riche en satisfaction.

Francine Starcken-Mulkay

P.S.: L'auteur de ces lignes apprit, par un article abondamment illustré de belles photos dans le magazine allemand «Bunte», que le remarquable et périlleux spectacle de tournoi avait été réédité en Bavière, avec le plus grand succès. (Pour la petite histoire, les cascadeurs ont doublé antérieurement A. Delon, J.-P. Belmondo, Y. Montand, R. Moore.)

Les Suisses Belgo-Luxembourgeois

Mais qu'est-ce qui a pu piquer une vingtaine de membres de l'Union Suisse de Bruxelles avec deux chiens Plouf et Bouf à se grouper dans un autocar au petit matin du dernier dimanche de l'été? Quand ont-ils dû se lever pour atteindre si tôt le lieu du rendez-vous? Tout était encore endormi et même le soleil, profitant de l'heure d'été que nous lui accordions encore pour un dernier dimanche, avait décidé de faire la grasse matinée. Tous les participants furent ponctuels – ils semblaient beaucoup mieux éveillés que le chroniqueur de la présente – de sorte que le car put démarrer à l'heure fixée.

Un léger brouillard accentue et harmonise le relief des Ardennes qui se déroule comme un rêve qui serait, à cette heure, dans l'ordre normal des choses.

Arrivés à Rumelange (Grand-Duché du Luxembourg), nous avons la joie de nous retrouver avec des membres de la Société Suisse d'Anvers qui ont donc roulé quelques dixaines de kilomètres de plus que nous et nous sommes reçus par le Cercle Suisse de Luxembourg probablement au complet tant ils étaient nombreux à nous accueillir fraternellement. C'est eux qui nous avaient invités à partager une splendide journée.

Nous avons à peine le temps de nous saluer et de satisfaire certaines urgences, légitimes après plus de trois heures de voyage, que nous nous voyons affublés d'un casque et installés dans un petit train cahoteux qui s'engouffre par une voie en forte pente dans un tunnel jusqu'à plus de cent mètres de profondeur. Le train a dû faire deux voyages avec des groupes conduits par des guides donnant les explications en français d'une part, en allemand de l'autre. Ils sont d'anciens ouvriers de cette mine de fer actuellement désaffectée et convertie en Musée de la mine. Nous sommes fascinés par les conditions de travail qu'ils ont connues mais surtout par celles de leurs pères et les générations précédentes il y a un siècle et demi. Ils étaient payés à la production mais pas pour le temps passé à assurer leur propre sécurité (étançonnements). Tout était manuel, forage, chargement sur wagonnets, puis, après s'être tenus à distance, les coups de dynamite – qui était à leurs frais – ébranlaient la roche. On revenait avec précaution assurer la sécurité et poursuivre le travail. Les chevaux savaient compter les quatre coups que faisaient les chaînes en se tendant pour tirer quatre wagonnets. S'ils entendaient un cinquième coup, ils s'arrêtaient et refusaient la mission. Ils étaient probablement syndiqués avant les mineurs.

Une longue promenade dans les interminables galeries permet de voir l'évolution de la technique de travail et de l'outillage. Une des galeries a été murée afin que nous ne désertions pas vers la France où les galeries se développent sur trente kilomètres.

D'ailleurs, si nous avions déserté, nous aurions été privés du bon vin de Moselle qui nous fut offert comme apéritif par nos amis du Cercle Suisse de Luxembourg, après notre sortie de la mine et du musée qui s'y rapporte: documents, outillages, roches, fossiles, ammonites, etc.

Un excellent dîner nous réunit tous autour de tables en ordre idéalement mélangé permettant de faire plus ample connaissance et de fraterniser.

Le temps radieux dans une région splendide nous permit de faire une très agréable promenade pédestre et digestive dans une belle zone résidentielle et une forêt présentant un grand caractère étant donné son relief et les nombreuses variétés d'arbres qui la constituent.

Nous sommes tous reconnaissants à nos amis du Cercle Suisse de Luxembourg pour cette splendide journée que nous avons achevée par le voyage de retour sous un ciel coloré de toutes les teintes d'une palette magique comme pour poursuivre le rêve commencé le matin. *U.S.B.*

Niederlande

Herbstwanderung im «Hoge Veluwe»

Am Sonntag, den 5. Oktober wurde die traditionelle Herbstwanderung durchgeführt. Dieses Jahr wanderten wir im wunderschönen Nationalpark «Hoge Veluwe», unter Leitung der Herren Zehnder und Müller, unter einem strahlenden Himmel. Zirka 50 Personen nahmen daran teil und genossen die sehr zahlreichen Sehenswürdigkeiten. Es war ein grandioser Tag! An dieser Stelle möchte ich nochmals den beiden Reiseleitern herzlich danken für alle Mühe und Arbeit, die sie für uns alle geleistet haben. *M.M.*

Mitteilung
Herr Prof. Dr. F. Müller, Beethovenlaan 126, 6865 EE Doorwerth, Tel. 085 – 33 56 29, ist mit seiner Familie wieder nach Holland zurückgekehrt. Wir wünschen Familie Müller nach ihrem einjährigen Amerika-Aufenthalt eine schöne Zeit in den Niederlanden.

Allen Leserinnen und Lesern wünschen wir frohe und gesegnete Weihnachten sowie alles Gute für den Jahreswechsel. *Red.*

Dänemark

Schweizerverein Jütland und Fünen

1.-August-Feier

Am Samstag, den 2. August 1986 versammelte sich eine grosse Anzahl unserer Mitglieder, viele von Fünen, zur diesjährigen 1.-August-Feier, im FPF/FDF-Lager Middelgrund am schönen Lillebælt. Nachdem wir alle einquartiert waren, versammelten wir uns im Speisesaal am Kaffeetisch, der wie jedes Jahr reichlich mit hausgemachten Kuchen gedeckt war. Drei Musiker aus der Schweiz waren auch angekommen. Der Präsident machte die Begrüssung und freute sich, dass so viele Mitglieder anwesend waren. Den Nachmittag verbrachten wir im Freien mit Spielen, Drachenbauen und Plaudern.

Nach einem guten Nachtessen, zubereitet von fleissigen Mitgliedern, sammelten wir uns am Feuer, Gross und Klein. Urs las uns die Rede des Bundespräsidenten an die Auslandschweizer vor, und dann wurde die Nationalhymne gesungen und noch einige andere Lieder. Danach erfreuten uns die vielen Kinder mit einem Lampionumzug, geleitet von Jørgen Larsen, zur Freude der Erwachsenen und zur allergrössten Freude der Kinder.

Nachdem wir noch einige Lieder gesungen hatten, gingen wir zurück in das Haus zum Kaffee. Die drei Musikanten spielten, sehr fleissig und lustig ging es zum Tanzen, und eifrig wurde geplaudert, nur das Singen wurde ein wenig versäumt. Etliche blieben sitzen bis am frühen Morgen.

Nach dem Frühstück wurde schnell aufgeräumt und saubergemacht. Alle halfen fleissig mit. Da die Musiker am gleichen Tag zurück in der Schweiz sein mussten, reisten sie sehr schnell ab. Leider verschwand der grösste Teil der Mitglieder auch viel zu schnell, ohne auf den offiziellen Abschied zu warten.

Wir waren dann nur noch ein kleines Grüppchen. Uns blieben noch ein paar sehr gemütliche Stunden. Wir genossen den schönen Morgen. Als wir den Heimweg antraten, waren wir uns einig, dass es wieder einmal ein nettes Wochenende gewesen war und dass wir uns schon wieder auf das nächste Zusammentreffen freuen.

Ruth Jensen

Redaktionsschluss für die Lokalseiten

Délai de rédaction pour les pages locales

1/87: 13.1.87

Stagiairesaustausch Schweiz–Norwegen

Zwischen der Schweiz und Norwegen ist am 14. August 1986 eine Vereinbarung über die Zulassung von Stagiaires (Praktikanten) getroffen worden. Solche Verträge bestehen schon mit 14 anderen Staaten, nämlich mit Belgien, Dänemark, der Bundesrepublik Deutschland, Finnland, Frankreich, Irland, Kanada, Luxemburg, Neuseeland, den Niederlanden, Österreich, Schweden, Spanien und den USA. Anlass zum Abschluss dieser Vereinbarungen gaben die immer spärlicher werdenden Möglichkeiten, eine Arbeitsbewilligung im Ausland zu erhalten.

Stagiaires im Sinne der getroffenen Vereinbarung sind Personen mit abgeschlossener beruflicher Ausbildung oder mit abgeschlossenem Studium, die im Partnerland ihre beruflichen und sprachlichen Kenntnisse in einem befristeten Arbeitsaufenthalt (Stage) erweitern möchten. Die Anstellung muss im gelernten Beruf erfolgen. Die Praktikanten sollen das 18. Altersjahr vollendet haben und nicht älter als 30jährig sein.

Die Aufenthalts- und Arbeitsbewilligung für Stagiaires wird in der Regel für ein Jahr erteilt. Sie kann nur ausnahmsweise um höchstens sechs Monate verlängert werden.

Die Vereinbarung sieht eine Jahresquote von 50 Stagiaires vor, d.h. je Kalenderjahr können 50 norwegische Praktikanten in der Schweiz und 50 schweizerische Stagiaires in Norwegen eine Bewilligung erhalten. Der Austausch muss nicht «Kopf gegen Kopf» erfolgen.

Interessenten, die im andern Land eine Anstellung als Stagiaire gefunden haben, müssen sich für die notwendigen Formalitäten an die dafür zuständigen Behörden ihres Heimatlandes wenden; in der Schweiz an das Bundesamt für Industrie, Gewerbe und Arbeit, Sektion Auswanderung und Stagiaires, 3003 Bern, und in Norwegen an das Arbeidsdirektoratet des Kommunal- og Arbeidsdepartementet, Oslo.

Bundesamt für Industrie, Gewerbe und Arbeit

Streiflichter über die schweizerische Einwanderung in Norwegen (III)

Norwegen hat – im Gegensatz etwa zu Nordamerika – nie einen eigentlichen Einwandererstrom aus der Schweiz gekannt. Stets waren es einzelne Schweizer, die in das Land der Fjorde kamen, hier das Recht erwarben, einen Beruf auszuüben, eine Familie gründeten und in einigen Fällen Stammväter einflussreicher Familien wurden. Im ersten und zweiten Teil seiner Untersuchung hat Daniel Enersen gezeigt, dass sich unter den Schweizern, die sich im Laufe der Jahrhunderte in Norwegen niedergelassen haben, auffallend viele Glarner befinden. Dann zeichnete der Autor die Geschichte der besonders einflussreichen Familien Hefti und Tschudi nach. Aus der Schweiz stammenden Pionieren in Wissenschaft, Kultur und Wirtschaft begegnen wir im dritten und abschliessenden Teil der interessanten Studie. *Die Redaktion*

Die Wissenschafterdynastie Trumpy

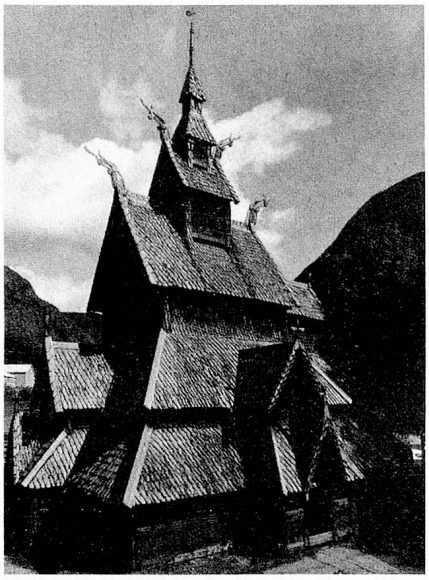
Über die Familie Trümpy, deren Stammvater, wie bereits erwähnt, schon 1757 als erster Glarner nach Norwegen kam, liegen keine leicht zugänglichen Berichte von den ersten 150 Jahren vor.

Ein Trümpy, der einen bemerkenswerten Einsatz geleistet hat, war der in Bergen geborene Björn Trumpy (1900–1974). Er war Physiker und Chemie-Ingenieur. Er wurde 1932 Dozent an der Technischen Hochschule Norwegens und 1935 Professor am Museum in Bergen in den Fächern Erdmagnetismus und kosmische Physik, von 1948–1970 war er Professor an der Universität Bergen. Er leistete eine bedeutende Arbeit bei der Errichtung dieser Universität und war ihr erster Rektor – von 1948–1954.

Sein Sohn, der 1928 geborene Georg Trumpy, ist ebenfalls Physiker. Er arbeitete als Forscher am Institut für Atomenergie, war 1957/58 Unesco-Abgeordneter in Kairo und ist seit 1961 als Physikprofessor an der Technischen Hochschule Dänemarks tätig.

Die Herzogs und die Theaterfamilie Otto

Als Stammvater einer lebenstüchtigen norwegischen Familie verdient auch der Thurgauer Otto



Herzog (1860–1945) erwähnt zu werden. Er kam 1888 nach Norwegen als technischer Leiter von Arne Fabriker in Ytre Arna bei Bergen. Schon 1889 wurde er Direktor dieses Unternehmens, das sich unter seiner über 40jährigen Leitung zur grössten Baumwollspinnerei und -weberei Norwegens entwickelte. Otto Herzog hatte drei Söhne. Mehrere seiner Enkel sind Ärzte.

Unter den Familien schweizerischen Ursprungs verdient die «Theaterfamilie Otto» erwähnt zu werden. Ihr Stammvater war Friedrich Otto (1749–1817), auch ein Glarner, der 1808 die Bürgerschaft in Farsund erwarb. Einer seiner Nachkommen war Harald Otto (1865–1928). Als Schauspieler war er von 1891 bis 1902 an verschiedenen Theatern tätig, bis er 1902 das Centralteatret in Oslo erwarb und bis zu seinem Tode leitete – ab 1918 zusammen mit seinem Sohn Reidar (1890–1929). Reidar Otto leitete das Theater allein von 1928 bis 1944, dann zusammen mit seinem Sohn Harald (geb. 1920), bis das Theater 1959 niedergelegt wurde.

Wichtiger Beitrag zum Ansehen der Schweiz

Neben den hier erwähnten Schweizern sind natürlich noch allerhand andere in Norwegen eingewandert, die es hier zu etwas brachten und gute Bürger ihres neuen Heimatlandes wurden, ohne sich besonders bemerkbar zu machen. In einer so kurzen Übersicht müssen sie daher weggelassen werden.

Nur eine Gruppe von Schweizer Einwanderern sei hier noch kurz erwähnt, nämlich die um 1850 von der «Gesellschaft für das Wohl Norwegens» nach Norwegen geholten Landwirte. Sie wurden über grosse Teile des Landes verteilt, um den norwegischen Bauern neue und bessere landwirtschaftliche Methoden zu vermitteln. Ihre Arbeit war von grosser Bedeutung für die Entwicklung der norwegischen Land- und Milchwirtschaft. Den Nachkommen dieser Schweizer nachzuspüren, wäre eine interesssante, aber sicher sehr weitläufige Aufgabe.

Die Schweizer Einwanderung war, wie diese Übersicht zeigt, zahlenmässig sehr begrenzt. Um so erfreulicher ist, dass einige der ersten Einwanderer Stammväter von Familien wurden, die in Norwegen eine beachtliche Rolle gespielt und durch ihren Einsatz auch sehr zum Ansehen der Schweiz beigetragen haben.

Daniel Enersen

(Schluss) *Januar 1986*

Vom Stimm- und Wahlrecht der Auslandschweizer

Die politischen Rechte eines Staatsbürgers wurden während langer Zeit als typisch mit einem Territorium verbundene Rechte angesehen und folglich nur solchen Staatsangehörigen gewährt, welche im Lande selber wohnen. Wer ins Ausland zog, musste sich mit diesem Prinzip abfinden und war fortan von den heimatlichen Wahllokalen ausgeschlossen. Für einen Schweizer, dem das Stimm- und Wahlrecht so viel bedeutet und der auch öfter als alle anderen Staatsangehörigen bei politischen Entscheiden auf allen drei Ebenen des Staates, Gemeinde, Kanton und Bund, mitwirken kann, ist dieses Schicksal oft ein harter Schlag.

So wurden die wenigen Ausnahmen von der Regel besonders geschätzt. In kantonalen Angelegenheiten gewährte das Tessin seinen Auslandbürgern seit langem den Zugang zu den Urnen, und in den dreissiger Jahren konnten Auslandschweizer gegen Hinterlegung der Ausweispapiere in irgendeiner Gemeinde an eidgenössischen Abstimmungen und Wahlen teilnehmen, eine Praxis, die jedoch 1937 durch ein bundesrätliches Rundschreiben an die Kantone wieder aufgehoben wurde. Der Grund, diesen Zustand zu beseitigen, lag in der Tendenz einiger Nachbarländer, ihrerseits ihre Auslandbürger für politische Zwecke und Machtdemonstrationen in Form wuchtiger Wahlergebnisse zu gebrauchen.

Gegenrecht weckt Bedenken

In diesen erwähnten Ausnahmefällen handelt es sich um ein Stimmrecht, das mit einem Aufenthalt in der Heimat verbunden war. Nach dem Krieg kam es in den westlichen Ländern auf, dass sie ihre Staatsbürger, die im Ausland niedergelassen waren, am Sitz ihrer Konsulate und Botschaften zur Stimmabgabe zuliessen. Die Schweiz hat diese Praxis fremden Staaten gegenüber auf ihrem Territorium bisher stets abgelehnt, dies wegen der ausserordentlich grossen Zahl der hier niedergelassenen Ausländer.

Einen neuartigen Weg auf dem Gebiet der politischen Mitwirkung seiner Auslandbürger hat Frankreich beschritten, indem es ein Stimmrecht durch Stellvertretung einführte. Andere Länder sind bei den Stimm- und Wahlurnen auf ihren offiziellen Vertretungen im Ausland geblieben oder haben sich in einigen wenigen Fällen zu einer schriftlichen, brieflichen Stimmabgabe entschieden, allerdings beschränkt auf die ersten Jahre einer Auswanderung oder vorbehalten für solche Bürger, die im Ausland besonderen Interessen des Staates dienen.

Briefliche Stimmabgabe als Lösung

Die Schweiz hat 1975 im Bundesgesetz über die politischen Rechte der Auslandschweizer ein allgemeines Stimm- und Wahlrecht in eidgenössischen Angelegenheiten bei Aufenthalt in der Heimat eingeführt. Da viele Auslandschweizer ein solches auf Aufenthalter beschränktes Recht als eine Diskriminierung der entfernt wohnenden Auslandschweizer gegenüber ihren Vettern in den Nachbarländern empfunden haben, wurde 1984 der Entwurf für ein neues Gesetz, diesmal mit der Möglichkeit einer schriftlichen Stimmabgabe auf postalischem Weg vom Ausland her ausgearbeitet. Diese einfache und praktische Lösung wurde vorgeschlagen, da eine Stimmabgabe auf dem schweizerischen Konsulat, deren Einzugsgebiet oft sehr gross ist, auch wieder Diskriminierungen zwischen nahe und entfernt wohnenden Schweizern geschaffen hätte.

Patt in der Vernehmlassung

Der Gesetzesentwurf wurde 1984/85 in einem Vernehmlassungsverfahren von den Kantonen und politischen Parteien sowie andern die öffentliche Meinung wiedergebenden Verbänden (darunter auch der Auslandschweizerorganisation) begutachtet. Das Resultat bestand in ungefähr gleich viel ablehnenden, zum Teil allerdings nur abwartenden, und befürwortenden Meinungen. Der Bundesrat hat sich darauf im Sommer 1985 entschlossen, den Gesetzesentwurf einstweilen zurückzustellen. Die Gründe für eine ablehnende Haltung lagen vor allem in der Befürchtung einer Auswirkung auf die politische Betätigung der bei uns niedergelassenen Ausländer, in einem zu wenig verbreiteten Interesse unter den Auslandschweizern selber oder in der neuen und in der Schweiz noch nicht allgemein verwendeten Form der brieflichen Stimmabgabe. Auch wurde auf die sehr hohen Kosten eines Versandes des Stimm-Materials ins Ausland hingewiesen.

Nehmen Sie Ihre Rechte wahr!

Die Auslandschweizerorganisation setzt alles daran, dass der Gesetzesentwurf nicht in den Schubladen unserer Regierung versenkt bleibt. Sie ist überzeugt, dass das Interesse bei unseren Mitbürgern im Ausland nach wie vor vorhanden ist und dass sich deshalb eine Liberalisierung des heutigen Systems und ein Übergang vom Aufenthalter-Stimmrecht zu einer Stimmabgabe vom Ausland her rechtfertigt und sich im Interesse der Beziehungen der Auslandschweizer zu ihrer Heimat lohnen wird.

Allerdings ist die Zahl der sich bis heute für eine Ausübung der politischen Rechte bei Aufenthalten in der Schweiz gemeldeten Auslandschweizer immer noch recht bescheiden geblieben. Sie liegt heute ungefähr bei 11 000. Wir möchten deshalb alle interessierten Auslandschweizer einladen, sich bei den zuständigen Konsulaten oder Konsularabteilungen der Botschaften zu melden und sich für eine Ausübung der politischen Rechte eintragen zu lassen, auch wenn dies gegenwärtig eben nur bei einem Aufenthalt in der Heimat möglich ist. Es ist dies mit keinerlei Verpflichtung verbunden, und man weiss ja nie, ob nicht der nächste Besuch in der Heimat mit einem eidgenössischen Urnengang zusammenfallen wird. Es gibt deren ja drei bis vier im Jahr!

M. Ney